

Eau et culte : réflexions autour du sanctuaire de Bitalemi à Gela

Marina ALBERTOCCHI

RÉSUMÉ

Dans son écoulement perpétuel, l'eau joue un rôle important dans la dialectique des oppositions qui caractérise les principaux passages de la vie humaine (chasteté/fécondité, pollution/purification, mort/renaissance). L'élément aquatique représente également une frontière entre la sphère terrestre et celle des Enfers : il apparaît donc particulièrement adapté au culte des déesses chthoniennes. L'objectif de la contribution est de mettre en évidence le rapport entre l'eau et un sanctuaire dédié à Déméter Thesmophoros d'après l'épigraphie, tel que celui situé sur la colline de Bitalemi à Gela, intensément fréquenté entre le dernier quart du VII^e siècle et la fin du V^e siècle avant notre ère. Le thème sera abordé en mettant l'accent sur la valeur liminale de l'eau qui, dans le cas du sanctuaire de Bitalemi, est suggérée par la présence de la rivière voisine, qui sépare l'aire sacrée de la colline qui abrite la ville antique, par celle de la mer voisine, et enfin par la présence d'une zone marécageuse située légèrement au nord-ouest. Les différentes hypothèses relatives à la reconstruction de l'ancien paysage et aux changements possibles des éléments aquatiques (comme le cours de la rivière, le littoral et la zone marécageuse) par rapport à la situation actuelle seront examinées. Dans la deuxième partie de l'article, le thème de l'eau sera analysé en tant que ressource vitale et élément rituel, en vertu de son fort pouvoir purificateur et régénérateur par rapport aux plus importants passages de la vie des femmes.

Mots-clés : Bitalemi, Déméter, eau, fleuve, Gela, *hydriai*, marais.

ABSTRACT

In its perpetual flow, water plays a significant role in the dialectic of oppositions that characterizes the main passages of human life (chastity/fecundity, pollution/purification, death/rebirth). The aquatic element represents also a border between the earth sphere and that of the Underworld: it therefore appears particularly suitable to the cult of the chthonian goddesses. The purpose of the contribution is to highlight the relationship between water and a sanctuary dedicated to Demeter Thesmophoros on an epigraphic basis, such as that located on the hill of Bitalemi at Gela, intensively frequented between the last quarter of the 7th century and the end of the 5th century B.C. The theme will be approached focusing on the liminal value of water, which in the case of the sanctuary of Bitalemi is suggested by the presence of the nearby river, which separates the sacred area from the hill that houses the ancient city, by that of the nearby sea, and finally by the presence of a marshy area located slightly northwest. The various hypotheses relating to the reconstruction of the ancient landscape and to possible changes of the aquatic elements (as the river course, the coastline and the marshy area) compared to the current situation will be considered. In the second part of the contribution the theme of water will be analyzed as well as a vital resource and a ritual element, by virtue of its strong purifying and regenerating power in relation to the most significant passages of the female life.

Keywords : Bitalemi, Demeter, Gela, *hydriai*, river, swamp, water.

La relation entre les espaces sacrés et le paysage environnant, thème fondamental des nouvelles approches d'étude de l'archéologie du culte, peut être abordée sous différents aspects, tant concrets que métaphoriques, et permet naturellement des réflexions variées impliquant des investigations tant topographiques qu'historico-religieuses.

Dans le cadre du thème du colloque, nous tenterons de dégager, parmi les nombreuses pistes possibles, quelques réflexions sur le thème de l'eau, qui peut se décliner de multiples façons : l'eau apparaît en effet comme un élément actif dans les différentes réalités de la vie humaine, tant dans sa dimension réelle que symbolique, dans ses significations positives mais aussi négatives. L'importance primordiale de l'eau dans ses différentes connotations a donc suscité un vaste intérêt dans la littérature scientifique sur le sujet, aussi bien purement archéologique et anthropologique qu'historique¹.

Pour aborder ce thème, notre réflexion mettra l'accent sur le cas du sanctuaire de Bitalemi à Gela (fig.1), grâce à la publication toute récente des fouilles qui y ont été menées par P. Orlandini lors des campagnes de 1963, 1964 et 1967². Le petit sanctuaire extra-urbain constitue un bon échantillon d'étude pour les pratiques votives qui s'y déroulaient, surtout pour la période archaïque.

L'aire sacrée située sur la butte sablonneuse de Bitalemi, déjà fouillée par P. Orsi en 1901 et puis dans les années 1960 par Orlandini, était déjà largement connue avant cette publication, bien que seuls des rapports préliminaires des fouilles aient été fournis dans la revue *Kokalos*³.

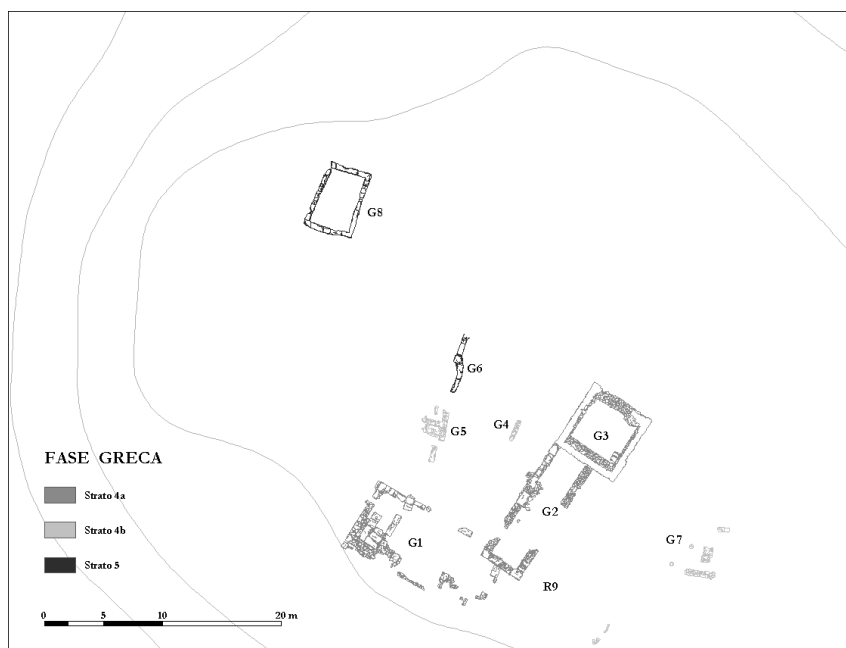


Fig. 1 : Les structures du sanctuaire grec (ALBERTOCCHI 2022, fig. 9)

1 Il convient de rappeler quelques études auxquelles nous nous référons, en laissant de côté la bibliographie abondante sur les aménagements hydrauliques et en nous limitant au domaine historico-religieux et au monde sicilien en particulier, comme les études de Susan Guettel Cole (GUETTEL COLE 2004), Sophie Bouffier (en particulier BOUFFIER 1994, 2003, 2008) et les actes de plusieurs colloques publiés au cours des dernières décennies : GINOUVÈS *et alii* 1994 ; TETI 2003 ; GUIMIER-SORBETS 2008 ; CALDERONE 2012 ; BEAULIEU & BONNECHERE 2019 ; ROBINSON, BOUFFIER & FOUHADÒ ORTEGA 2019 ; BOUFFIER & FOUHADÒ ORTEGA 2020 ; CALIÒ *et alii* 2022.

2 ALBERTOCCHI 2022, où sont publiées les découvertes de la phase archaïque de fréquentation de l'aire sacrée, mais sont également présentées les fouilles des phases suivantes, qui feront l'objet d'une publication distincte, en préparation.

3 ORLANDINI 1966, 1967, 2003. Pour les fouilles menées par Orsi : ORSI 1906.

La fréquentation de l'aire sacrée a commencé dans le dernier quart du VII^e siècle av. J.-C. : la construction de modestes bâtiments en briques crues (G 6 et surtout G 8, **fig.2**) remonte à cette première phase (dite couche 5)⁴. Vers le milieu du V^e siècle av. J.-C., des constructions plus durables en blocs de grès, destinées aussi aux fonctions réceptives des fidèles (bâtiments G 1-2-3), ont été érigées en remplacement de trois bâtiments plus anciens, dont il reste certaines sections de mur (bâtiments G 4, 5, 7)⁵. Après la destruction carthaginoise en 405 av. J.-C., la zone a continué à être fréquentée occasionnellement aux IV^e-III^e siècles av. J.-C., puis a été occupée par une ferme à l'époque impériale, et enfin par une petite église consacrée à la Vierge de Bethléem au Moyen-Âge⁶.



Fig. 2 : Le bâtiment G 8 vu de l'Est (ALBERTOCCHI 2022, pl. XXXV,a)

L'intérêt particulier du petit espace sacré réside dans le fait que la découverte de quelques graffiti vasculaires de l'époque classique portant le nom de Déméter et la mention de la fête qui y était célébrée (les Thesmophories)⁷, a permis une identification certaine du culte pratiqué dans le sanctuaire, confirmée par l'étude des matériaux et des pratiques rituelles.

Etant donné que, comme on l'a souligné, l'eau apparaît sous différentes formes dans l'existence humaine, la contribution s'articulera en fournissant des suggestions appliquées au cas du sanctuaire sur plusieurs aspects, traitant de la présence de l'eau en relation avec le choix du site du sanctuaire comme élément de passage et de frontière entre différentes réalités, et donc particulièrement adapté au culte des divinités chthoniennes, mais aussi comme ressource vitale (et donc comme boisson), et comme élément rituel (liquide purifiant et régénérateur).

4 ALBERTOCCHI 2022, p. 21-25, fig. 13.

5 ORLANDINI 1966, p. 18-19 ; ALBERTOCCHI 2022, p. 9-10.

6 Pour l'église voir maintenant FIORILLA 2023.

7 ALBERTOCCHI 2022, p. 445-446, pl. CCI.



Fig. 3 : Emplacement du sanctuaire de Bitalemi par rapport à l'aire urbaine aujourd'hui (ALBERTOCCHI 2022, pl. I,b)

L'eau comme élément liminaire réel

La butte sur laquelle le lieu de culte a été établi, quelques générations après la fondation de la colonie rhodienne-crétoise, est une dune sablonneuse peu élevée, façonnée par l'action du vent. À l'époque d'Orsi, elle avait une hauteur d'environ 20 m au-dessus du niveau de la mer⁸ ; à la suite de recherches archéologiques, son altitude a été réduite et aujourd'hui la butte ne dépasse pas 12 m environ au-dessus du niveau de la mer. Ses caractéristiques reflètent naturellement celles de toute la bande côtière de la région, caractérisée par un système de dunes de sable disposées parallèlement au littoral, derrière lequel se trouve une plaine alluviale⁹.

La butte de Bitalemi est située au sud-est de l'élévation sur laquelle se trouvait la zone urbaine, immédiatement au-delà du cours actuel de la rivière Gela, à une distance d'environ 400 m de l'acropole (**fig.3**) : le sanctuaire est donc physiquement séparé de la ville antique. Du reste, ce n'est qu'à une époque relativement récente (1825) qu'il a fallu relier les deux rives du fleuve par un pont.

En l'absence d'investigations géomorphologiques spécifiques et souhaitables, la reconstitution du littoral et, surtout, celle du cours du Gela dans l'Antiquité ne sont possibles que par l'étude de la cartographie historique et des photographies aériennes de la première moitié du XX^e siècle¹⁰. Cette situation a donc

⁸ ORSI 1906, col. 576.

⁹ CONGIU 2012, p. 17-21 ; ALBERTOCCHI 2022, p. 1-2.

¹⁰ Cependant, il est en cours d'élaboration un projet qui peut orienter la recherche topographique de manière plus certaine, grâce à l'aide d'enquêtes géologiques ciblées aussi bien pour le tracé de la ligne de côte que pour l'ancien cours du fleuve.

encouragé l'émergence de différentes hypothèses, qui laissent encore planer le doute sur la topographie de la région à l'époque du sanctuaire grec.

Les théories s'opposent sur le tracé du littoral : il était certainement plus reculé qu'aujourd'hui et, selon une hypothèse, au nord-est de la colline sur laquelle se trouve l'aire sacrée, il devait exister à l'époque préhistorique un grand bassin lagunaire, réduit à une zone lacustre à l'époque archaïque¹¹. Les recherches géologiques effectuées dans la région à l'ouest de la ville indiquent cependant un littoral beaucoup moins reculé que l'hypothèse de Turco, caractérisé à l'époque ancienne uniquement par des bras de mer profonds¹². Le sanctuaire devait donc se trouver à quelques centaines de mètres du rivage, comme c'est le cas aujourd'hui.

La question de la position de la butte par rapport à l'embouchure du Gela reste également ouverte.

Actuellement, comme nous l'avons mentionné, il se trouve immédiatement à l'est du fleuve qui, dans la dernière partie de son cours, porte le nom de Gela, près de l'embouchure. Il est certain que l'écoulement du Gela, comme celui des autres rivières de la région, n'a pas été favorisé par le système de dunes côtières, qui a contraint les cours d'eau à des trajets tortueux et à des variations de leur cours. En effet, les photographies aériennes du siècle dernier témoignent de la présence de nombreuses anses du Gela, qui se sont ensuite ensablées, en partie à cause de l'apport forcé du Maroglio à l'époque moderne. En particulier, l'existence d'un coude assez prononcé au nord de la colline de Bitalemi est tout à fait évidente, où, selon Marina Congiu, la rivière peut être traversée par les fidèles qui devaient se rendre au sanctuaire¹³ (fig.4). La chercheuse corrobore son hypothèse grâce à la lecture d'une photo aérienne prise en 1943, sur laquelle on peut identifier la trace d'une route qui, suivant la pente de la colline de l'acropole sur le côté nord, continuait vers l'est au-delà du cours du fleuve et s'infléchissait ensuite pour contourner la colline de Bitalemi sur le côté est¹⁴. Dans ce secteur, il existait probablement une zone marécageuse, dont le souvenir est conservé dans le toponyme de la localité Conca, à l'est de l'acropole, alimentée par le Gela, qui se jetait dans la mer à cet endroit. La zone lacustre a probablement servi de port intérieur à la ville antique, comme l'a soutenu avec de bons arguments G. Spagnolo (fig.5)¹⁵.

Les recherches récentes sur les structures d'amarrage d'Agrigente offrent également une comparaison intéressante avec la situation de Gela. V. Cammineci a en effet émis l'hypothèse, bien argumentée, qu'Agrigente devait elle aussi disposer d'un port intérieur derrière l'embouchure de l'Akragas, avec des eaux partiellement stagnantes¹⁶. Une organisation similaire a été reconstituée depuis longtemps pour les ports d'autres colonies de la côte méridionale, comme Sélinonte et Camarina, mais aussi pour Catane¹⁷. Il est donc fort probable que la butte de Bitalemi protégeait également des vents un bassin portuaire intérieur, aux eaux stagnantes.

Pour atteindre le sanctuaire, les fidèles, qui venaient de la zone urbaine, devaient donc traverser le fleuve Gela qui, d'après les sources anciennes, devait avoir un bon débit d'eau. Il est difficile d'imaginer un simple gué sur le cours d'eau, même près du débouché sur la mer, sujet à l'ensablement dû au mouvement des vagues. Il est plus probable que les fidèles aient traversé le cours d'eau grâce à un bac passant d'une rive à l'autre près des pentes nord-est de la colline de l'acropole, ce qui leur permettait d'atteindre le sanctuaire

11 TURCO 1999, qui propose une évolution de la ligne de côte très différente de l'actuelle. Pour les hypothèses sur la ligne de côte et sur le parcours du fleuve dans l'Antiquité ALBERTOCCHI 2022, p. 1-2.

12 BERGEMANN 2010, p. 39, fig. I,2.

13 CONGIU 2012, p. 100-101, pl. XXIX. La chercheuse embrasse l'hypothèse que le fleuve aurait maintenu son embouchure à l'ouest de la butte de Bitalemi, comme de nos jours.

14 CONGIU 2012, fig. 31.

15 SPAGNOLO 2012, p. 355-357, fig. 8.

16 CAMINNECI 2022, p. 131-133, fig. 6.

17 Pour Sélinonte GRECO & TARDO 2012, fig. 2 ; pour Camarina PISANI 2020 ; pour Catane CASTAGNINO BERLINGHIERI & MONACO 2010, p. 31, fig. 2.

par le côté nord-ouest. La présence probable de la zone lacustre dans la localité Conca n'empêcherait pas une telle reconstitution : les fidèles auraient pu la contourner par le sud pour atteindre le sanctuaire par le versant oriental de la butte, où le dénivelé à franchir est plus faible que sur le versant opposé, plus proche du cours du fleuve, et qui correspond à l'accès moderne¹⁸.



Fig. 4 : Vue du cours du fleuve Gela à proximité du sanctuaire (ALBERTOCCHI 2022, pl. I,a)

À partir du coude mentionné ci-dessus, la rivière coule actuellement de manière presque rectiligne sur environ 500 m, jusqu'à ce qu'elle se jette dans la mer à l'ouest de notre butte.

De manière moins convaincante, certains chercheurs, sur la base de l'analyse de la même photo aérienne, datée de 1943, estiment que dans l'Antiquité, la rivière aurait poursuivi son cours vers l'est après le coude prononcé, dépassant la butte de Bitalemi pour couler un peu plus loin vers l'est¹⁹. Les débris transportés par l'affluent Maroglio à l'époque moderne auraient progressivement comblé la zone lacustre existant derrière la butte et, par conséquent, forcé la rivière à modifier son cours et à se jeter dans la mer directement à l'ouest de la butte elle-même, dans la situation actuellement visible.

¹⁸ ALBERTOCCHI 2022, p. 396.

¹⁹ NEEFT 2021, p. 119-120.

L'eau comme élément liminaire symbolique

Si l'on accepte l'hypothèse selon laquelle le dernier tronçon du cours du Gela correspondait *in antiquo* à la situation actuelle, la rivière prend une valeur effective en tant que limite physique entre le sanctuaire et la zone urbaine, comme on peut le voir ailleurs dans l'Occident grec. La position et la définition des aires sacrées situées aux limites des zones urbaines font l'objet d'une bibliographie abondante, à laquelle je ne ferai qu'une brève référence. Si G. Vallet estimait que le sanctuaire de Bitalemi, avec d'autres, pouvait être correctement défini comme suburbain en raison de sa proximité avec la ville, F. de Polignac a corrigé cette définition avec celle de sanctuaire périurbain, auquel il attribuait une importance significative de médiation culturelle avec la population non grecque habitant le territoire²⁰. Dans les études en langue italienne, la présence du cours d'eau est considérée comme une limite physique importante, et donc le sanctuaire de Bitalemi tombe dans la catégorie des sanctuaires extra-urbains : cette catégorie comprend, indépendamment de leur éloignement, toutes les aires sacrées extérieures au véritable espace urbain de la colonie, *extra moenia*²¹. Sans vouloir donc étiqueter le sanctuaire avec une définition précise, il convient seulement de souligner ici que la présence du fleuve joue également un rôle important dans l'interprétation de la fonction du sanctuaire par rapport à la zone urbaine.

Si l'eau représente une limite réelle dans ce cas, il est également possible de formuler quelques considérations sur la valeur symbolique liminale de l'élément aquatique, qui représente un passage physique qui peut faire allusion à une renaissance et à un changement de status, comme dans les rituels éleusiniens, où les initiés devaient traverser la rivière Cephysus, ce qui confirme le fort pouvoir liminaire de l'eau²².

La sphère aquatique peut également être liée au culte des divinités chthoniennes. Comme nous l'avons montré, la zone située immédiatement derrière la petite colline de Bitalemi a toujours été marécageuse : la présence d'un marais près de l'ancienne ville est mentionnée dans diverses sources littéraires (ex. Sotion²³), et des marais saisonniers sont toujours présents dans la région²⁴. L'analyse des photographies aériennes confirme l'hypothèse de l'existence d'une zone de dépression au nord-est de l'acropole, dans la localité de Conca déjà mentionnée²⁵ : une *limnè* à cet endroit pourrait bien avoir fonctionné, comme nous l'avons dit, comme un port intérieur, probablement soumis en partie à l'intervention de l'homme. Une situation similaire se retrouve d'ailleurs dans la zone voisine à l'est, où un lac (Catarosone/a ou Catarrosone) a été documenté jusqu'au XIX^e siècle. Comme l'a récemment montré C. Ingoglia, la zone côtière à l'est de Gela semble avoir été caractérisée, depuis l'époque archaïque, par un système de peuplement sur les petites collines sablonneuses qui définissent sa géographie, précisément pour éviter les zones plates sujettes aux inondations des fleuves Gela et Maroglio et aux formations marécageuses²⁶. La présence d'une vaste zone marécageuse à l'embouchure du Modione (ancien Selinos), près du sanctuaire de Déméter Malophoros à Sélinonte, confirme que les Grecs avaient l'habitude de ce type de situation²⁷.

Il est intéressant de reprendre à ce propos une observation déjà formulée par S. Bouffier, selon laquelle les marais, particulièrement fréquents dans le paysage hydrogéologique des colonies grecques d'Occident,

20 VALLET 1967, p. 84-88; POLIGNAC 1991, surtout p. 110-120.

21 Voir en particulier VERONESE 2006 et ISMAELLI 2011, p. 18, 208, avec bibliographie précédente. La définition propose une démarcation nette par rapport aux sanctuaires placés à la limite de la ville : à Gela, seules les aires sacrées de Bitalemi et de Madonna dell'Alemanna peuvent être maintenant comprises dans cette catégorie (SPAGNOLO 2022).

22 LIPPOLIS 2006, p. 102.

23 Sotion, fr. 30 (*ap. Paradox. Flor., Mirab. de aquis*, 30).

24 CONGIU 2012, p. 101. Voir aussi GIUFFRÈ SCIBONA 2012.

25 Voir *supra*.

26 SPAGNOLO 2012, p. 348-350 ; INGOGLIA 2019, p. 46-47.

27 GRECO & TARDO 2012, p. 193-196.

revêtent des significations opposées : l'une bénéfique, favorable à la fertilité agraire et propice aux activités de chasse et de pêche au printemps, l'autre maléfique, porteuse de miasmes et de maladies comme la malaria, surtout au début de l'automne²⁸. On trouve un écho de ces valeurs opposées chez Solin (V.21), qui mentionne un *stagnum Gelonium* (qui n'est toutefois pas localisable précisément à Gela) où il y avait deux sources, l'une rendant les femmes stériles fertiles, l'autre fertiles les stériles²⁹.

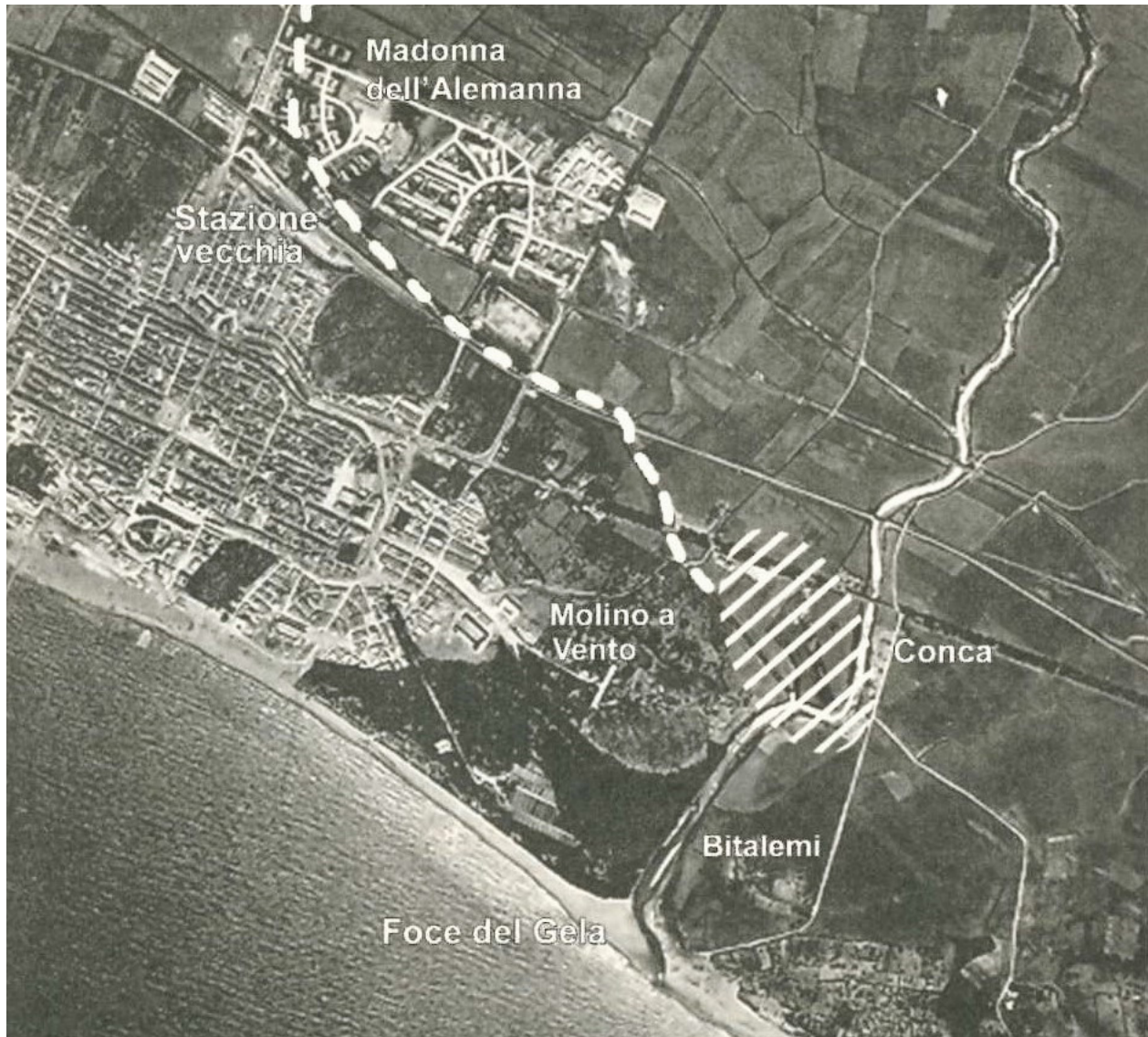


Fig. 5 : Hypothétique zone lacustre au nord du sanctuaire (SPAGNOLO 2012, fig. 8)

Ces oppositions binaires sont d'ailleurs un thème central de la religion grecque, et semblent particulièrement appropriées aux mythes concernant Déméter et Coré, suspendues entre la réalité terrestre, positive mais douloureuse pour Déméter, et la réalité souterraine, négative mais siège conjugal pour Coré. L'eau stagnante représente très bien, comme on l'a écrit, *l'eschatia* entre le monde terrestre et le monde souterrain, la zone liminaire où se rencontrent les plans terrestre et extra-terrestre, et où, non par hasard, l'accès au monde souterrain s'est matérialisé. Outre les « portes », une autre image récurrente représente la

²⁸ BOUFFIER 1994, p. 326-328.

²⁹ SPAGNOLO 2012, p. 345, note 18.

frontière du royaume des morts, celle des cours d'eau comme le Styx ou l'Achéron, qui, dans les sources littéraires, prennent le caractère d'un marais³⁰. La nature aquatique de ces frontières suggère leur perméabilité, permettant le passage des âmes et la communication avec l'autre monde. Le marais représente un accès insidieux à un espace qui capte inexorablement ceux qui y pénètrent, tout en les attirant par la tranquillité de ses eaux. Les paysages marécageux étaient donc étroitement liés au culte de Déméter et de Coré, qui incarnaient la dualité de leurs effets sur la vie humaine : les Grecs exorcisaient ainsi, grâce à la protection divine, les aspects négatifs intrinsèques aux nombreuses zones marécageuses présentes sur le territoire, en valorisant leur potentiel, notamment à des fins productives et défensives³¹.

L'eau, sous ses différentes formes, assume donc pour notre sanctuaire une valeur liminale concrète, mais aussi particulièrement adaptée au culte qui y est pratiqué. Il est également possible, cependant, de proposer quelques considérations d'ordre plus général, concernant l'utilisation pratique de l'eau.

Utilisations et significations de l'eau

1. L'eau comme boisson et les récipients de transport

La fonction première de l'eau en tant que boisson était remplie pendant le séjour des fidèles dans l'espace du sanctuaire, où se déroulaient des célébrations religieuses de plusieurs jours, comme on peut le déduire des témoignages littéraires sur les fêtes thesmophoriques. La durée des célébrations en l'honneur de Déméter Thesmophoros ne fait pas l'objet d'un accord complet, mais il est néanmoins plausible de supposer qu'au moins l'articulation centrale suivait la scansion attique basée sur le *triduum*, connue d'Aristophane³².

L'eau était donc certainement consommée au cours des repas sacrificiels et des libations, comme le montre le grand nombre de récipients à boire trouvés dans l'aire sacrée (28% du total)³³.

Elle était également un élément utile, en remplacement ou en combinaison avec le lait de chèvre et le miel, dans la préparation d'aliments semi-liquides à base de céréales comme la *maza*, consommée lors des fêtes démétriques, et pour faire bouillir la viande des victimes sacrifiées, une pratique courante pour la consommation collective, comme le prouve la découverte dans le sanctuaire de plusieurs *chytrai* portant des traces d'utilisation³⁴.

L'eau était ensuite utilisée pour mélanger des boissons non alcoolisées (*nephalia*), traditionnellement liées au monde féminin. Parmi celles-ci, le *ciceon* est également présent dans le rituel éleusinien en tant que boisson sacrée, probablement offerte aux initiés le jour de l'abstinence : dans l'*Hymne homérique à Déméter*, Métanire l'offre à la déesse, à la place du vin, sous la forme d'un mélange composé d'eau, de farine d'orge et de menthe³⁵. Dans ce cadre rituel, nous avons déjà proposé que dans les cratères retrouvés dans le sanctuaire de Bitalemi, on ne versait pas de vin, mais l'on préparait une ancienne boisson aux fortes implications

30 FABIANO 2019a, p. 109-112, 2019b.

31 BOUFFIER 2008 ; CALIÒ *et alii* 2022.

32 Voir à ce sujet la discussion résumée dans ALBERTOCCHI 2022, p. 460, avec bibliographie précédente.

33 ALBERTOCCHI 2022, p. 443-444.

34 Pour la *maza* notamment BRUMFIELD 1997, surtout p. 152-154. Sur l'ébullition de la viande dans le cadre rituel, voir EKROTH 2008, p. 274-275 ; sur la découverte de *chytrai* avec des traces d'usage dans le sanctuaire ALBERTOCCHI 2022, p. 412.

35 *Hymne à Déméter*, v. 207-208.

cérémonielles, l'hydromel, composé de 30 % de miel et de 70 % d'eau, dans lequel la levure osmotique du miel déclenche la fermentation et produit un mélange au pouvoir enivrant³⁶.

Le récipient par excellence pour transporter l'eau dans les processions sacrées vers le sanctuaire lors des célébrations festives était naturellement l'hydrie, représentée à Bitalemi par la découverte de 4 hydries corinthiennes figurées, 3 en *coarse ware* et 17 hydries fabriquées localement avec une décoration linéaire (fig.6)³⁷. L'utilisation d'hydries en céramique pour le transport de l'eau pouvait bien sûr s'accompagner de celle de récipients similaires fabriqués dans d'autres matériaux, comme des outres en cuir, dont il ne reste aucune trace. Cette pratique, similaire au transport de paniers remplis d'offrandes (les *kana*) ou de guirlandes, est attestée dans le répertoire figuratif à la fois par des scènes de procession telles que, une pour toutes, celle de la frise du Parthénon, et par les représentations courantes de figurines d'*hydriaphorai*³⁸.



Fig. 6 : Hydrie locale du dépôt 338 (ALBERTOCCHI 2022, pl. LXV,d)



Fig. 7 : *Pithos* du dépôt 420 (ALBERTOCCHI 2022, pl. LXX,h)

Les *hydriai* pouvaient être remplies avec l'eau de la rivière qui coulait au pied de la colline ou directement sur place, en puisant l'eau dans les grands récipients retrouvés en assez grand nombre dans le sanctuaire (amphores de transport, *pithoi* et *stamnoi* sur pieds), destinés à contenir aussi bien des denrées solides que des liquides en fonction des besoins spécifiques du rituel³⁹. L'observation que le *pithos* du dépôt

36 ALBERTOCCHI 2012. Voir aussi ISMAELLI 2011, p. 217, pour l'hypothèse que même dans les cratères trouvés dans la zone sacrée de Predio Sola des boissons autres que le vin aient été mélangées.

37 CATANIA 2022, p. 216-218 pour les *hydriai* corinthiennes figurées ; ALBERTOCCHI 2022, p. 265 pour les *hydriai* corinthiennes *coarse ware* ; CAMERA 2022, p. 314-315 pour celles fabriquées localement. Sur l'utilisation des *hydriai* dans le cadre rituel, voir TRINKL 2009.

38 Sur le type des *hydriaphorai* dans la coroplathie voir KOZLOWSKI 2015. Pour les *kanephorai* ROCCOS 1995 et CONNELLY 2007.

39 ALBERTOCCHI 2022, p. 327-329 (pour les amphores de transport), p. 329-330 (pour les *pithoi* et les grands *stamnoi* sur pied).

420 contenait une cruche, manifestement placée dedans à la fin de l'action rituelle, peut être utilisée en faveur de l'hypothèse du liquide (fig.7)⁴⁰. Pour de tels récipients, une utilisation secondaire, différente de celle d'origine, est d'ailleurs très probable.

2. L'eau en tant qu'élément purificateur

L'eau est également connue pour ses importantes implications rituelles. En particulier, on attribue à l'eau courante, de rivière ou de mer, une puissante valeur purifiante et régénératrice, et en vertu de cette propriété, elle est utilisée dans toutes les circonstances où une purification est nécessaire : avant d'accomplir un sacrifice et d'approcher ainsi le monde divin, ou après avoir été en contact avec une source de contamination, comme pendant la grossesse, l'accouchement, la maladie et, bien sûr, la mort⁴¹.

L'eau, en effet, est considérée comme un élément divin et pur dès Homère (*Od.* XIII, 407 ; XVII, 210)⁴². Comme le rappelle opportunément S. Bouffier, les mêmes adjectifs sont également utilisés par Diodore de Sicile (*Bibl.* VIII, 23, 1) pour qualifier l'eau du fleuve Gela qui coulait au pied de notre sanctuaire, définie comme «pure et sainte»⁴³.

L'impureté apparaissait en effet aux yeux des Grecs comme un obstacle au maintien de l'ordre établi, et l'eau, généralement douce mais parfois même salée, et porteuse de valeurs positives, s'opposait efficacement à toute forme de contamination, contribuant à régénérer et à rétablir l'ordre.

De ce point de vue, l'utilisation de l'eau, versée pour purifier les mains ou la tête des officiants et des fidèles, était un élément indispensable du rite préliminaire à l'accomplissement de toute cérémonie sacrificielle ; dans la célébration des mystères éleusiniens, il existait un véritable fonctionnaire du culte chargé d'effectuer l'ablution purificatrice à l'entrée du sanctuaire, l'*hydranos*⁴⁴. L'aspersion purificatrice avec de l'eau lustrale, mélangée à des grains d'orge, était également pratiquée lorsque la victime animale était conduite au sacrifice⁴⁵.

Un sanctuaire très fréquenté nécessitait donc normalement des installations hydrauliques pour répondre aux besoins tant rituels que pratiques des fidèles, et la pratique des ablutions est généralement indiquée par la présence de fontaines ou au moins de bassins (tels que *perirrantheria* ou *loutheria*). Ce n'est pas le cas dans notre aire sacrée, où la présence du fleuve à proximité a rendu inutiles les aménagements hydrauliques, comme dans les sanctuaires situés dans des zones éloignées des cours d'eau douce. La présence de bassins et de *perirrantheria* est également limitée à quelques fragments⁴⁶. Il faut donc supposer l'utilisation d'eau lustrale, transportée dans les récipients pour verser, sous forme d'aspersion, ou celle, plus douteuse, de bassins en bronze beaucoup plus précieux pour les ablutions, dont il ne reste cependant que

À ces découvertes s'ajoutent les demi-amphores et le col de *pithos* découverts par Orsi, réutilisés comme conteneurs pour l'abandon des offrandes : ORSI 1906, col. 585-586, figg. 394-395.

40 ALBERTOCCHI 2022, p. 329, pl. LXX, g-h.

41 Sur la puissance de l'eau courante comme antidote naturel aux formes de contamination PARKER 1983, p. 39-41 ; GUETTEL COLE 2004, p. 35-37. Sur la force purificatrice de l'eau de mer, qui élimine la pollution de manière radicale, voir BEAULIEU 2018 ; des bains de purification en mer étaient pratiqués, comme on le sait, dans le cadre des célébrations éleusiennes aussi : LIPPOLIS 2006, p. 100-101.

42 CAPDEVILLE 2004, *passim*.

43 Diod., *Bibl.*, VIII.23.1 : BOUFFIER 2003, p. 60.

44 GERTL 2014, p. 232. Sur la purification par aspersion GUETTEL COLE 2004, p. 44-47 ; sur les ablutions rituelles, voir aussi PERRIER 2019.

45 BRUIT ZAIDMAN 2005 ; GEORGOUDI 2017.

46 ALBERTOCCHI 2022, p. 326.

des fragments dans les dépôts du sanctuaire⁴⁷, mais dont on peut aussi imaginer qu'ils faisaient partie du mobilier fixe du sanctuaire, stocké en vue d'une utilisation répétée lors des célébrations.

3. L'eau comme élément identitaire de la sphère féminine

La valeur purificatrice de l'eau, enfin, s'inscrit parfaitement dans un contexte tel que celui des célébrations thesmophoriques où des actions rituelles étaient accomplies pour favoriser aussi la fertilité chez les femmes. En effet, l'eau joue un rôle clé dans les thérapies gynécologiques, proposées dans le *Corpus Hippocraticum* sous forme de bains, de lavages et de fumigations : outre sa valeur purificatrice et par analogie au pouvoir fécondant qu'elle avait dans la sphère agraire, elle était en effet censée rééquilibrer et stimuler le système hormonal féminin⁴⁸.

Un dernier aspect à prendre en considération est celui lié à l'allusion directe de l'eau non seulement à la sphère de la maternité, mais aussi à la sphère pré-nuptiale et aux préparatifs de la mariée. Dans de nombreuses représentations offertes par le répertoire vasculaire, l'eau est en effet évoquée de manière métonymique par la présence de l'hydrie, aussi bien dans les scènes de jeunes femmes à la fontaine ou en procession, que dans les scènes de préparation au mariage⁴⁹. Le vase, associé aux jeunes femmes, qualifie leur identité de jeunes filles célibataires et pures et symbolise leur statut éphémère de filles en attente de mariage. La présence de l'hydrie, outre sa fonction pratique, est donc particulièrement appropriée dans un contexte étroitement lié au *mundus muliebris*, comme celui du sanctuaire en question.

Dans la dédicace des nombreuses hydries miniatures de l'aire sacrée (environ 300 exemplaires), il est donc possible de discerner d'autres clés d'interprétation que celle de la reproduction sous forme symbolique et non fonctionnelle des récipients utiles à la consommation d'eau dans le cadre des cérémonies⁵⁰. La référence directe à l'utilisation de l'eau, représentée par ces petites jarres, peut faire allusion à l'ensemble du cycle nuptial, à commencer par les célébrations préparatoires qui impliquaient un usage intensif de l'eau (purificatrice et fertilisante) en vue de l'acquisition complète de la *charis*⁵¹. Selon d'autres hypothèses, la dédicace de ces vases peut également être attribuée aux femmes nouvellement mariées, qui laissent en cadeau à la déesse le vase faisant allusion au statut prémarital qu'elles ont laissé derrière elles. Enfin, la présence des *hydriskai* pourrait de même se référer aux femmes ayant accouché, en référence à la purification par l'eau lustrale effectuée par la mère et l'enfant, nécessaire après l'accouchement, pour contrer la contamination étroitement associée à cet événement⁵².

Conclusions

En conclusion, nous avons rapidement énuméré quelques pistes de réflexion sur l'eau et l'espace qui sont suscitées par l'étude d'un sanctuaire du monde grec d'Occident, même si ces deux aspects mériteraient

47 TARDITI 2022, p. 368, 377.

48 IELO 2014, surtout p. 92.

49 Sur les représentations de femmes avec *hydriai* à la fontaine dans la céramique attique voir PILO 2012b. Pour PFISTERER-HAAS 2002 la scène fait allusion à la sphère pré-nuptiale et à la rencontre entre les *parthénoi* (qui témoignent de la pureté de l'eau qu'ils transportent car sexuellement pures), et les futurs époux.

50 CAMERA 2022, p. 315-316. Pour une interprétation symbolique de la céramique miniature récemment BARFOED 2018, avec bibliographie précédente.

51 Voir les observations dans PILO 2012a.

52 Pour la contamination liée à l'accouchement et la nécessaire purification ultérieure à l'aide d'eau lustrée PARKER 1983, p. 48-73 ; DASEN 2011, p. 5 ; AVRAMIDOU 2015.

d'être développés individuellement. Il nous semble cependant que ce panorama peut mieux souligner le large éventail de connexions que l'élément aquatique présente tant dans la sphère pratique que dans la sphère rituelle, et le rôle clé qu'il joue dans le palimpseste religieux des Grecs, tout particulièrement dans le culte de Déméter et Coré.

Dans son écoulement perpétuel, l'eau symbolise de la manière la plus claire les principaux passages de la vie humaine dans sa dialectique d'oppositions binaires : la fécondité et la chasteté, la contamination et la purification, la limite et le dépassement, la mort et la renaissance. Dans tous ces passages centraux l'eau, impétueuse comme celle de rivière, en renouvellement continu comme celle de la mer ou stagnante comme celle du marais, joue un rôle intermédiaire, qui apparaît amplement attesté même dans le cas d'un modeste sanctuaire extra-urbain comme celui installé sur la colline de Bitalemi à Gela.

Bibliographie

- ALBERTOCCHI, M., 2012, « 'Eugenie' ebbre? considerazioni su alcune pratiche rituali del Thesmophorion di Bitalemi a Gela », *Kernos* 25, p. 57-74, [doi:10.4000/kernos.2106](https://doi.org/10.4000/kernos.2106).
- ALBERTOCCHI, M., 2022 (éd.), *Gela. Il Thesmophorion di Bitalemi. La fase arcaica. Scavi P. Orlandini 1963-1967*, Roma.
- AVRAMIDOU, A., 2015, « Women Dedicators on the Athenian Acropolis and their Role in Family Festivals : The Evidence for Maternal Votives between 530-450 BCE », *Cahiers Mondes Anciens* 6, p. 1-29, [doi:10.4000/mondessanciens.1365](https://doi.org/10.4000/mondessanciens.1365).
- BARFOED, S., 2018, « The use of miniature pottery in Archaic-Hellenistic Greek sanctuaries. Considerations on terminology and ritual practice », *OpAthRom* 11, p. 111-126, [doi:10.30549/opathrom-11-06](https://doi.org/10.30549/opathrom-11-06).
- BEAULIEU, M.C., 2018, « Θεῶν ἄγνισμα μέγιστον : la mer et la purification en Grèce ancienne », dans J.-M. Carbon & S. Peels-Matthey (éd.), *Purity and Purification in the Ancient Greek World*, Liège, p. 207-224, [doi:10.4000/books.pulg.18031](https://doi.org/10.4000/books.pulg.18031).
- BEAULIEU, M.C. & BONNECHERE, P., 2019 (éd.), *L'eau dans la religion grecque : paysages, usages, mythologie (Actes du colloque Tufts, 21-25 Juillet 2016)*, EtCl 87.
- BERGEMANN, J., 2010 (éd.), *Der Gela survey. 3000 Jahre Siedlungsgeschichte in Sizilien*, München.
- BOUFFIER, S., 1994, « Marais et paludisme en Occident grec », dans R. Ginouvès et al., *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, Athina-Paris, p. 321-336.
- BOUFFIER, S., 2003, « Il culto delle acque nella Sicilia greca : mito o realtà? », dans V. Teti (éd.), *Storia dell'acqua. Mondi materiali e universi simbolici*, Roma, p. 43-66.
- BOUFFIER, S., 2008, « Organisation des territoires grecs antiques et gestion de l'eau », dans E. Hermon (dir.), *Vers une gestion intégrée de l'eau dans l'empire romain*, Roma, p. 41-53.
- BOUFFIER, S. & FOUMADÒ ORTEGA, I., 2020 (éd.), *L'eau dans tous ses états. Perceptions antiques*, Aix-en-Provence.
- BRUIT ZAIDMAN, L., 2005, « Offrandes et nourritures. Repas des dieux et repas des hommes en Grèce ancienne », dans S. Georgoudi, R. Koch Piettre & F. Schmidt (éd.), *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Turnhout, p. 31-46, [doi:10.1484/M.BEHE-EB.4.00019](https://doi.org/10.1484/M.BEHE-EB.4.00019).

- BRUMFIELD, A., 1997, « Cakes in the liknon. Votives from the Sanctuary of Demeter and Kore on Acrocorinth », *Hesperia* 66, p. 147-172, <https://doi.org/10.2307/148477>.
- CALDERONE, A., 2012 (éd.), *Cultura e religione delle acque, Atti del Convegno interdisciplinare « Qui fresca l'acqua mormora ... »* (S. Quasimodo, *Sapph. fr. 2,5*, Messina 29-30 marzo 2011), Messina.
- CALIÒ, L.M., et al., 2022, *Limnai. Archeologia delle paludi e delle acque interne*, Catania.
- CAMERA, M., 2022, « Ceramica di produzione locale acroma e a decorazione dipinta », dans M. Albertocchi (éd.), *Gela. Il Thesmophorion di Bitalemi. La fase arcaica. Scavi P. Orlandini 1963-1967*, Roma, p. 292-325.
- CAMINNECI, V., 2022, « Λίμναι περὶ Ἀκράγαντα : ipotesi sul bacino portuale di Akragas », dans L.M. Calìo et al. 2022, *Limnai. Archeologia delle paludi e delle acque interne*, Catania, p. 125-139.
- CAPDEVILLE, G., 2004 (éd.), *L'eau et le feu dans les religions antiques, Actes du premier colloque international d'histoire des religions (Paris, 18-20 mai 1995)*, Paris.
- CASTAGNINO BERLINGHIERI, E.F. & MONACO, C., 2010, « Paesaggio costiero e variazioni della linea di costa : nuovi risultati interdisciplinari sul porto di Catania antica », dans M.G. Branciforti & V. La Rosa (éd.), *Tra Lava e Mare. Contributi all'Archeologia di Catania*, Catania, p. 27-44.
- CATANIA, A.M., 2022, « Hydriai », dans M. Albertocchi (éd.), *Gela. Il Thesmophorion di Bitalemi. La fase arcaica. Scavi P. Orlandini 1963-1967*, Roma, p. 216-218.
- CONGIU, M., 2012, *Gela. Topografia e sviluppo urbano*, Caltanissetta-Roma.
- CONNELLY, J.B., 2007, *Portrait of a Priestess. Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton.
- DASEN, V., 2011, s. v. « Naissance et petite enfance dans le monde grec », *ThesCRA* VI, p. 1-8.
- EKROTH, G., 2008, « Meat, man and god. On the division of the animal victim at Greek sacrifices », dans A. Matthaiou & I. Polinskaya (éd.), *Mikròs Ieromnìmon. Meletes eis mnìmin Michael H. Jameson*, Athina, p. 259-290.
- FABIANO, D., 2019a, *Senza paradiso. Miti e credenze sull'aldilà greco*, Bologna.
- FABIANO, D., 2019b, « Le acque dell'aldilà greco antico. Acheronte e Stige tra opposizione e complementarità », dans M.C. Beaulieu & P. Bonnechere (éd.), *L'eau dans la religion grecque : paysages, usages, mythologie (Actes du colloque Tufts, 21-25 Juillet 2016)*, *EtCl* 87, p. 199-217, [doi:10.2143/LEC.87.1.3290469](https://doi.org/10.2143/LEC.87.1.3290469).
- FIORILLA, S., 2023, « Primi dati su alcune grange benedettine della Sicilia sudorientale : il caso di Bitalemi e delle dipendenze da Santa Maria di Bethlem », *Mediaeval Sophia* 25, p. 91-108.
- GEORGOUDI, S., 2017, « Brevi osservazioni su alcuni aspetti del sacrificio e della purificazione nella Grecia antica », dans E. Lippolis, V. Parisi & P. Vannicelli (éd.), *Il sacrificio. Forme rituali, linguaggi e strutture sociali (Atti Convegno Roma, maggio 2015)*, Roma, p. 143-156.
- GERTL, V., 2014, « Acque risorgive, pozzi sacri e pratica rituale nel Santuario di Demetra a Policoro, MT (Herakleia in Lucania) », *Mem. Descr. Carta Geol. d'It.* 96, p. 227-238.
- GINOUVÈS, R., et al., 1994 (éd.), *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, Paris.
- GIUFFRÉ SCIBONA, C., 2012, « Osservazioni sul valore liminale dell'acqua nella religione greca », dans A. Calderone (éd.), *Cultura e religione delle acque, Atti del Convegno interdisciplinare « Qui fresca l'acqua mormora ... »* (S. Quasimodo, *Sapph. fr. 2,5*, Messina 29-30 marzo 2011), Messina, p. 35-50.

- GRECO, C. & TARDO, V., 2012, « A proposito dei santuari lungo il fiume Modione a Selinunte », dans A. Calderone (éd.), *Cultura e religione delle acque, Atti del Convegno interdisciplinare « Qui fresca l'acqua mormora ... »* (S. Quasimodo, *Sapph. fr. 2,5*), Messina 29-30 marzo 2011, Messina, p. 193-206.
- GUETTEL COLE, S., 2004, *Landscapes, Gender, and Ritual Space. The Ancient Greek Experience*, Oakland.
- GUIMIER-SORBETS, A.-M., 2008 (éd.), *L'eau. Enjeux, usages et représentations*, Paris.
- IELO, M., 2014, « Gynaecology in Antiquity : Female Diseases, Diagnosis, Treatment, Childbirth », dans N.C. Stampolidis & Y. Tassoulas (éd.), *Hygieia. Health, Illness, Treatment from Homer to Galen*, Athina, p. 86-100.
- INGOGLIA, C., 2019, « La chora ad est e nord-est di Gela fino al V secolo a.C. Nuove considerazioni su vecchie ricerche », *Siris* 19, p. 25-57.
- ISMAELLI, T., 2011, *Archeologia del culto a Gela. Il santuario del Predio Sola*, Bari.
- KOZLOWSKI, J., 2015, « Les figurines d'hydrophores : milieu(x) et signification(s) », dans A. Muller & E. Lafli (éd.), *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine, 2. Iconographie et contextes*, Villeneuve d'Ascq, p. 41-48, doi:10.4000/books.septentrion.57864.
- LIPPOLIS, E., 2006, *Mysteria. Archeologia e culto del santuario di Demetra a Eleusi*, Milano.
- NEEFT, C., 2021, « Thesmophoreia in Greek Colonies : their Locations and Dates », dans A.M. Jaia, C.M. Marchetti & V. Parisi (éd.), *Ti dono Satyrion. Percorsi di archeologia tra Taranto, Saturo e la Magna Grecia in ricordo di Enzo Lippolis*, Roma, p. 115-128.
- ORLANDINI, P., 1966, « Lo scavo del Thesmophorion di Bitalemi e il culto delle divinità ctonie a Gela », *Kokalos* 12, p. 8-39.
- ORLANDINI, P., 1967, « Gela : nuove scoperte nel Thesmophorion di Bitalemi », *Kokalos* 13, p. 177-179.
- ORLANDINI, P., 2003, « Il Thesmophorion di Bitalemi (Gela) : nuove scoperte e osservazioni », dans G. Fiorentini, A. Calderone & M. Caccamo Caltabiano (éd.), *Archeologia del Mediterraneo. Studi in onore di Ernesto De Miro*, Roma, p. 507-513.
- ORSI, P., 1906, « Santuario suburbano a Bitalemi, in Gela. Scavi del 1900-1905 », *MonAnt* 17, col. 575-730.
- PARKER, R., 1983, *Miasma. Pollution and purification in early Greek religion*, Oxford.
- PERRIER, A., 2019, « De l'éloquence et des dangers de l'eau à Delphes », dans M.C. Beaulieu & P. Bonnechere (éd.), *L'eau dans la religion grecque : paysages, usages, mythologie (Actes du colloque Tufts, 21-25 Juillet 2016)*, *EtCl* 87, p. 151-170, doi:10.2143/LEC.87.1.3290467.
- PFISTERER-HAAS, S., 2002, « Mädchen und Frauen am Wasser : Brunnenhaus und Louterion als Orte der Frauengemeinschaft und der möglichen Begegnung mit einem Mann », *Jdl* 117, p. 1-79.
- PISANI, M., 2020, « Per una rassegna su pozzi, cisterne e non solo : prospettive di ricerca sulla gestione dell'acqua nella Sicilia greca », *Pelargòs* 1, p. 165-182.
- PILO, C., 2012a, « L'hydria tra uso pratico e valore simbolico. Il contributo della documentazione iconografica », dans A. Calderone (éd.), *Cultura e religione delle acque, Atti del Convegno interdisciplinare « Qui fresca l'acqua mormora ... »* (S. Quasimodo, *Sapph. fr. 2,5*), Messina 29-30 marzo 2011, Messina, p. 103-112.
- PILO, C., 2012b, « Donne alla fontana e hydriai. Alcune riconsiderazioni iconografiche sul rapporto tra forma e immagine », in *Ricerca e confronti 2010, Atti delle Giornate di studio di archeologia e storia dell'arte (Cagliari, 1-5 marzo 2010)*, p. 353-369, doi:10.4429/j.arart.2011.suppl.27.

- POLIGNAC, F. de, 1991, *La nascita della città greca. Culti, spazio e società nei secoli VIII e VII sec.a.C.*, Milano (trad.it).
- ROBINSON, B.-A., BOUFFIER, S. & FOUMADÒ ORTEGA, I., 2019 (éd.), *Ancient waterlands*, Aix-en-Provence.
- ROCCOS, L.J., 1995, « The Kanephoros and her Festival Mantle in Greek Art », *AJA* 99, p. 641-666, [doi:10.2307/506187](https://doi.org/10.2307/506187).
- SPAGNOLO, G., 2012, « Risorse naturali e approvvigionamento idrico a Gela in età greca », dans A. Calderone (éd.), *Cultura e religione delle acque, Atti del Convegno interdisciplinare « Qui fresca l'acqua mormora ... »* (S. Quasimodo, *Sapph. fr. 2,5*), Messina 29-30 marzo 2011, Messina, p. 343-374.
- SPAGNOLO, G., 2022, « Articolazione funzionale degli spazi urbani a Gela nel periodo arcaico e classico : una revisione dei dati », *Pelargòs* 3, p. 83-108.
- TARDITI, C., 2022, « Metalli », dans M. Albertocchi (éd.), *Gela. Il Thesmophorion di Bitalemi. La fase arcaica. Scavi P. Orlandini 1963-1967*, Roma, p. 358-389.
- TETI, V., 2003 (éd.), *Storia dell'acqua. Mondi materiali e universi simbolici*, Roma.
- TRINKL, E., 2009, « Sacrificial and Profane Use of Greek Hydriai », dans A. Tsingarida (éd.), *Shapes and uses of Greek vases (7th-4th centuries B.C.). Proceedings of the symposium held at the Université libre de Bruxelles (Bruxelles, 27-29 April 2006)*, Bruxelles, p. 153-171.
- TURCO, G., 1999, « Il territorio di Gela », *Kokalos* 45, p. 521-533.
- VALLET, G., 1967, « La cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident », dans *La città e il suo territorio, Atti del VII Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Tarente, 8-12 ottobre 1967)*, p. 67-142.
- VERONESE, F., 2006, *Lo spazio e la dimensione del sacro. Santuari greci e territorio nella Sicilia arcaica*, Padova.